

L'Eglise

Deuxième partie : la nature de l'Eglise

1 Le Peuple de Dieu

L'Eglise est d'abord et avant tout, le Peuple de Dieu. Appelés à Dieu par la prédication de l'Eglise, les chrétiens dans leur ensemble sont des baptisés, confirmés et eucharistiés. Les trois sacrements de l'initiation qu'ils ont reçus les « équipent » pour être, dans le monde, d'autres chrétiens vivants de la Parole, des sacrements et de l'exemple de leur Maître : le Christ Jésus. Ils sont d'abord et avant tout appelés par l'Eglise à témoigner de leur foi au milieu du monde : dans leur famille, dans leur lieu de travail, dans la politique et l'économie. Ils peuvent aussi être appelés à exercer un ministère dans l'Eglise, mais c'est en communion et en référence à ceux qui sont les ministres à proprement parler de l'Eglise et qui ont reçu un sacrement spécial pour cela : le sacrement de l'**ordre**, donné en trois étapes : le **diaconat**, la **prêtrise** et l'**épiscopat**. Nous traiterons plus loin du ministère propre et très particulier de l'un des évêques de l'Eglise : l'évêque de Rome, le **Pape**.

Par distinction avec les ministres ordonnés, les fidèles qui forment l'essentiel de l'Eglise et qui peuvent y exercer un ministère (y compris salarié), sont appelés **laïcs**, c'est-à-dire membres du peuple. Les ministères qu'ils peuvent se voir confier, après une période de formation, sont principalement la catéchèse, enseignement de la foi, le catéchuménat, l'aumônerie par exemple dans les prisons ou les hôpitaux, la communication (présence de l'Eglise dans les media), la présence dans la rue, l'accompagnement des personnes en fin de vie, le chant et/ou la musique liturgique, la lecture de la Parole de Dieu lors des célébrations, la distribution de la communion à l'église ou à domicile chez les malades, etc.

2 Le Temple de Dieu et le Corps du Christ

Peuple de Dieu, composé de femmes, d'hommes et d'enfants baptisés et confirmés, l'Eglise a donc, dans son aspect extérieur, des caractéristiques semblables à celles de toute société humaine, avec ses qualités et ses défauts.

Mais la nature profonde de l'Eglise ne peut pas être appréciée par un regard purement extérieur. Elle « contient » le mystère même du Christ, elle en est le prolongement et l'extension, selon le mot d'un grand évêque et écrivain de l'Eglise, Bossuet : « L'Eglise, c'est Jésus-Christ, répandu et communiqué ».

C'est saint Paul qui en a fait la première et profonde expérience. On sait qu'il était un juif fervent et, dirait-on aujourd'hui, fanatique, qui a commencé par persécuter gravement les premiers chrétiens qu'il considérait comme une secte malfaisante. Or, un jour, le Christ (qu'il n'a pas connu sur la terre) lui apparaît dans une vision et lui demande : « Saul, Saul (c'était son premier nom), pourquoi **me** persécutes-tu ? » Paul prend conscience que persécuter l'Eglise, c'est persécuter le Christ Jésus lui-même. Devenu Apôtre, il écrira

aux chrétiens de Corinthe : « Ne savez-vous donc pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous (...) ; le temple de Dieu est saint, et ce temple, c'est vous » (1 Co 3, 16).

Ailleurs, saint Paul utilise la métaphore (comparaison) du corps pour désigner les chrétiens : « Or, vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres chacun pour sa part » (1 Co, 12, 27). C'est pourquoi, l'Eglise, bien que composée de pécheurs, est **sainte**, et les péchés de ses membres n'altèrent pas la sainteté du Corps entier (voir Ephésiens 5, 26). Dans cette lettre aux Ephésiens, d'ailleurs, saint Paul revient sur l'idée de l'Eglise **Corps** du Christ. Le Christ est la Tête du Corps et les croyants en sont les membres. C'est dire l'extraordinaire proximité, pour ne pas dire l'identité entre Jésus et la communauté de ses fidèles : l'Eglise.

3 Le Credo, les 4 notes de l'Eglise

Dans la grande profession de foi de Nicée-Constantinople, il est dit de l'Eglise qu'elle est **UNE, SAINTE, CATHOLIQUE et APOSTOLIQUE**.

3.1 L'Eglise est **UNE**

Le Christ a voulu **une seule** Eglise et des croyants vivant dans l'unité (Jean 17, 20 et suiv.). Dans la longue histoire de l'Eglise, hélas, de nombreuses divisions sont apparues qui ont donné lieu à diverses communautés dont certaines sont même en opposition avec l'Eglise catholique. Ce n'était pas la volonté du Christ. Après le temps des divisions est venu, heureusement, celui du dialogue œcuménique, toujours en chemin, afin de tenter de rétablir, avec l'aide de l'Esprit Saint, l'unité visible de l'Eglise.

L'Eglise catholique possède en elle la plénitude des moyens de salut qu'a voulue le Christ Jésus.

Elle a gardé, tout au long de son parcours de plus de 2000 ans, et malgré le changement de certaines formes adaptées aux différentes époques, le dépôt des Evangiles et de toute l'Ecriture Sainte, et aussi les ministères et les sacrements institués par Jésus pour le salut de tous les hommes de tous les temps.

Cette affirmation – évidemment – ne plaît pas à ceux des croyants qui se disent chrétiens, et souvent en sont d'excellents, mais ne font pas partie de l'Eglise catholique. La plupart du temps, ils estiment que leur propre Eglise est vraiment l'Eglise du Christ. Nous leur répondons que dans toute communauté qui reconnaît le Christ Seigneur et qui se nourrit des Ecritures, il y a une grande part de vérité. Mais souvent des éléments importants en sont absents : telle Eglise n'a pas d'évêques, telle autre refuse certains textes de l'Ecriture, telle autre ne baptise que des adultes, telle autre encore a une pratique de l'eucharistie déficiente, surtout en l'absence de ministres ordonnés. Toutes ces communautés sont respectables, mais il leur est proposé de s'engager résolument dans le dialogue œcuménique afin que, lorsque le Seigneur le voudra, il n'y ait plus qu'un seul troupeau et un seul Pasteur.

3.2 L'Eglise est **SAINTE**

L'Eglise est sainte parce qu'elle est la présence du Christ ici-bas. Par son Esprit, le Seigneur la gouverne, la guide, l'enseigne et la sanctifie. On peut dire que ce que fait et dit l'Eglise, c'est le Christ qui le fait et le dit : quand le prêtre Pierre baptise, c'est Jésus qui baptise, quand l'évêque Paul baptise, c'est Jésus qui baptise. L'Eglise, en tant qu'Eglise, fait l'œuvre du Christ. Cela vaut aussi de certains membres éminents de l'Eglise que l'on appelle les **saints**.

3.3 L'Eglise est **CATHOLIQUE**

Le mot vient du grec et signifie « universelle ». Mais dire de l'Eglise qu'elle est universelle ne dit pas seulement qu'elle est répandue par toute la terre. Le **credo** ne dit pas : « Je crois en l'Eglise universelle »,

L'on croit en l'Église universelle (ecclesiam **universalem**), mais garde bien l'expression « catholique ». L'Église est bien répandue sur toute la terre, mais elle a partout la même structure. Chaque Église, pour mériter ce nom, doit avoir un évêque, des prêtres et des diacres. Ainsi l'Église qui est chez nous, et qui constitue le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, a, à sa tête Mgr Charles Morerod, son évêque, des prêtres et des diacres.

3.4 L'Église est APOSTOLIQUE

Si elle peut prétendre faire l'œuvre du Christ, c'est que l'Église est fondée sur la foi et le témoignage de ceux qui furent les premiers croyants, choisis par le Christ lui-même, et ses premiers témoins : les Apôtres. Ce sont eux qui ont implanté l'Église dans une grande partie du monde connu à leur époque et l'ont gouvernée, guidée, présidée avec l'aide de l'Esprit Saint que Jésus leur avait donné. Ils ont pris bien soin, sachant qu'ils allaient disparaître un jour, de former et d'instituer un ou des **successeurs** dans chaque Église. Afin de signifier de manière forte que les dons qu'ils avaient reçus de Jésus lui-même passeraient dans ces successeurs, ils leur ont donné un **sacrement**, qu'ils avaient reçu chacun pour sa part, par le Seigneur (voir la rencontre de Jésus avec les Apôtres au soir de la résurrection : « Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie ». Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint ; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis (...) » (Jean 20, 21 et suiv.)

Et aussi, après avoir célébré la première eucharistie, au soir du jeudi saint : « Faites cela en mémoire de moi » (Luc 22, 19) ainsi que la finale de l'évangile de Matthieu : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Et moi, je suis avec vous jusqu'à la fin des temps » (Matt 28, 19-20))

Ce sacrement, c'est le sacrement de l'**ordre**, ainsi nommé parce qu'il place celui qui le reçoit dans l'un des trois ordres voulus par le Seigneur : celui des évêques, celui des prêtres ou celui des diacres.

C'est par ce sacrement que se transmet tout ce que Jésus a voulu transmettre à ses fidèles par le ministère des Apôtres et de leurs successeurs de manière ininterrompue. Ainsi, on peut dire que chaque évêque d'aujourd'hui appartient au collège des successeurs des Apôtres. On appelle cela la **succession apostolique**, qui est la **garantie** que ce qui est dit et accompli par les ministres d'aujourd'hui vient vraiment du Seigneur lui-même.

Et ce ministère se déploie en quatre fonctions : le gouvernement (ministère de l'unité), la prédication (enseignement, catéchèse, etc.), la sanctification (les sacrements qui donnent la vie de Dieu) et la diaconie (service des plus pauvres). Confiés au premier chef à l'évêque, ils se déploient dans et par toute l'Église : chacun est appelé à travailler à l'unité et à la paix, chacun est appelé à témoigner du Christ par la parole et par les actes, chacun est appelé à participer aux sacrements (et particulièrement les prêtres sont chargés de les célébrer), chacun est appelé à s'occuper des plus pauvres de multiples manières possibles.

4 Un ministère particulier : celui du pape

L'Église a encore une caractéristique : gouvernée par le Christ lui-même, elle est **infaillible** en matière de foi et de mœurs, c'est-à-dire qu'elle ne peut enseigner des erreurs lorsqu'il s'agit de définir la foi ou le comportement des chrétiens. Cette caractéristique est le fait de **toute l'Église universelle** : un seul croyant ou un groupe ne peut se prétendre infaillibles quand il donne telle ou telle interprétation d'un passage biblique par exemple ou une directive concernant la manière de vivre en chrétien. Par exemple, un prêtre

et un groupe de fidèles qui enseigneraient que l'avortement est un comportement tout à fait légitime et ne constitue pas en la suppression d'une vie humaine.

L'enseignement des vérités de la foi est appelé le **magistère de l'Eglise** : c'est l'Eglise dans sa fonction de maîtresse d'école ! Il est exercé de deux manières dans l'Eglise : par le Concile, réunion de tous les évêques de la terre autour du pape, c'est le magistère **extraordinaire** ; par le pape seul, c'est le magistère **ordinaire**.

Pourquoi le pape dans les deux cas ? Parce que Jésus a voulu que son disciple et Apôtre Simon, qu'il a renommé « Pierre » soit le dépositaire, avec les autres Apôtres mais jamais sans lui, des vérités de la foi. Relire, dans l'Evangile les passages suivants : « Tu es Pierre, dit Jésus à son disciple, et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise et la puissance de la mort n'aura pas de force contre elle » (Matt 16, 18) et aussi, par trois fois après avoir demandé à Pierre s'il l'aimait « plus » que les autres : « Sois le berger de mes brebis » (Jean 21, 15-17).

Or, pour que la mort n'ait aucun pouvoir sur l'Eglise, il faut qu'elle soit **infaillible** dans le domaine **de la foi** (on ne lui demande pas d'être infaillible dans le domaine des sciences par exemple, et elle s'est trompée à ce sujet : condamnation de Galilée qui affirmait que la terre était ronde et tournait autour du soleil).

Mais après le « Pierre » de l'Evangile, qu'advient-il de son pouvoir particulier de garder infailliblement l'Eglise ?

Les Apôtres et les premiers chrétiens ont raisonné ainsi : il faut que le ministère de Pierre continue dans l'Eglise pour qu'elle soit gardée du naufrage. Qui succédera à Pierre ? Celui qui sera nommé à la place qu'il occupait quand il était en ce monde. Or, Pierre était le chef de l'Eglise de Rome. On décida donc que les évêques qui seraient nommés à l'avenir au siège de Rome seraient les successeurs de Pierre. On les appellerait « Papes », puisqu'ils sont les **Papas** de tous les chrétiens.

L'Eglise a gardé soigneusement le souvenir de tous les papes. Evêques de Rome, ils étaient choisis parmi les Italiens. Comme elle s'est beaucoup développée depuis les origines, la fonction a été confiée à des évêques qui n'étaient et ne sont plus forcément italiens.

5 Comment est désigné le pape ?

En soi, n'importe quel catholique pourrait être désigné comme pape. Depuis des siècles cependant, les papes en fonction nomment des évêques **cardinaux** : ce sont des évêques qui ont fait leurs preuves, par exemple en souffrant beaucoup pour leur foi, en donnant un enseignement particulièrement remarquable ou à qui l'on reconnaît une grande sainteté de vie. Ce sont eux qui désigneront parmi eux, le moment venu, le nouveau pape au terme d'une session très spéciale qui se tient à huis clos et sans contact avec le monde (télécommunications interdites !), le **conclave**, (ce qui signifie être sous clé !). Il y a plusieurs votes par jour destinés à trouver une majorité des deux tiers pour un candidat. Au terme, si le nouvel élu accepte son élection, il devient immédiatement le chef de l'Eglise, successeur de saint Pierre avec les dons particuliers que le Christ a faits à son Apôtre.

Abbé Michel Schöni, 2016